

UNE ŒUVRE DE VULGARISATION GÉOGRAPHIQUE
AU XV^e SIÈCLE

LE DE FIGURA SEU IMAGINE MUNDI
DE LOUIS DE LANGLE

ÉDITION CRITIQUE ET COMMENTAIRE

PAR

ÉTIENNE HUSTACHE

PREMIÈRE PARTIE

COMMENTAIRE

CHAPITRE PREMIER

LOUIS DE LANGLE

Si l'essentiel de la biographie de Louis de Langle est fourni par la longue et élogieuse notice que lui consacre Simon de Phares dans son *Recueil des plus célèbres astrologues*, quelques informations complémentaires peuvent y être apportées.

La date et le lieu de naissance de Louis de Langle sont inconnus; lui-même se présente toujours comme Espagnol, assertion confirmée par le fait qu'une de ses œuvres est une traduction du catalan. La première mention datée le concernant remonte à juillet 1447 et se trouve dans les registres de taille de Lyon, ville qu'il ne semble pas avoir quittée jusqu'à sa mort, survenue en 1463 ou 1464.

Bien qu'on le considère souvent comme un médecin, il semble qu'il ait surtout vécu des consultations astrologiques qu'il donnait dans sa maison de la

rue Longue. Simon de Phares indique en effet qu'il tenait « estude ouverte pour respondre et juger sur toutes questions et interrogacions », ce que confirment deux exemples, tirés de sa pratique professionnelle, que Louis de Langle plaça à la fin de son commentaire sur l'*Introductorius minor* d'Alcabitius : l'un rapporte comment, après avoir établi un horoscope, il indiqua à un religieux où il pourrait retrouver son bréviaire perdu ; l'autre expose les moyens de déterminer astrologiquement, pour une année donnée, la plus ou moins grande abondance d'un produit agricole et cite en exemple les vendanges de 1448 à Lyon. On sait par ailleurs qu'il fut consulté pour le compte du duc d'Alençon.

Louis de Langle connut une gloire momentanée en effectuant quelques prédictions qui eurent la chance de se révéler exactes et dont la moindre n'est pas celle de la victoire de Formigny. Mais Charles VII, s'il lui octroya une gratification, ne le retint pas pour autant auprès de lui. C'est sans doute le désir de se trouver un autre protecteur qui poussa l'astrologue lyonnais à composer l'ouvrage qui forme le sujet de la présente étude et à le dédier au roi René, le plus grand mécène français du moment. Il y perdit sa peine, apparemment, car on ne possède aucun indice montrant qu'il ait réussi à s'attirer la faveur de ce prince.

L'ouvrage lui-même, terminé le 18 décembre 1456, ne connut pas une fortune éclatante et ne fut jamais imprimé. Il n'en existe que trois manuscrits complets, tous antérieurs au XVI^e siècle, dont aucun n'est l'original. L'un est conservé depuis le XVIII^e siècle en Espagne et se trouve aujourd'hui à la Biblioteca nacional de Madrid (n° 9267). Un autre, après avoir appartenu à Louis-Éméry Bigot, fut acquis pour les collections royales (Paris, Bibliothèque nationale, lat. 6561). Le dernier, longtemps resté dans la famille Du Verdier, fut acheté en 1602 à Lyon par Jacob Studer qui le rapporta chez lui à Saint-Gall ; il passa ensuite à David-Christoph Schobinger et entra à la mort de ce dernier dans les fonds de la Vadiana (Saint-Gall, Vad. 427). Sur ce manuscrit fut copié un extrait qui appartient à Giuliano Ricci, petit-fils de Machiavel (Florence, Ricc. 3011). En plus de cette diffusion restreinte, Jean de Beauvau, évêque d'Angers, acheva le 30 mars 1479, un mois avant de mourir, la traduction en français de l'ouvrage de Louis de Langle et la dédia à Louis XI ; le seul manuscrit qu'on en connaisse fit toujours partie de la Bibliothèque du roi (Paris, Bibliothèque nationale, fr. 612).

L'*Image du monde* exceptée, la production écrite de Louis de Langle présente un caractère strictement astrologique. On connaît de lui trois autres ouvrages : le *Vade mecum*, traité d'astrologie aujourd'hui perdu ; une traduction du catalan en latin du *Tractatus de nativitatibus* d'Abraham Avenezra ; un commentaire sur l'*Introductorius minor* d'Alcabitius. Simon de Phares déclare les posséder tous, écrits de la main de Louis de Langle. Du *Vade mecum*, on sait seulement qu'un ouvrage manuscrit portant ce titre figurait parmi les livres de Simon de Phares saisis lors de son procès. Le manuscrit latin 7321 de la Bibliothèque nationale contient les deux autres ouvrages ; il porte, encore lisible bien qu'il ait été gratté, l'ex-libris *pertinet mihi De Phares* : ce serait donc l'un des manuscrits autographes auquel fait allusion le *Recueil des plus célèbres astrologues*. Ces deux textes figurent aussi dans le recueil astrologique copié en 1488 à Lyon par Étienne de La Roche (ms. 329 de la Bibliothèque municipale de Lyon).

CHAPITRE II

ANALYSE DU TEXTE

Le *De figura seu imagine mundi* est composé de trois parties d'inégale longueur. La première, d'inspiration cosmologique, traite de la création du monde et de l'agencement de l'univers. La deuxième s'ordonne autour des trois types de divisions suivant lesquelles on peut partager la partie habitable de la terre : en quatre, suivant les quatre points cardinaux ; en trois, suivant les trois continents (Asie, Europe, Afrique) ; en sept, suivant les sept « climats » régis chacun par une des planètes. La division quadripartite contient une simple nomenclature de provinces, peuples, montagnes et fleuves. La division tripartite s'ouvre sur une description générale des trois continents et revient ensuite plus longuement à plusieurs régions d'Asie, notamment l'Inde et les possessions du Prêtre Jean, la Terre Sainte, les territoires soumis au Grand Khan, l'Europe enfin. La division en sept parties est envisagée sous un double aspect, géographique et astrologique.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage est elle-même divisée en quatre sous-parties, dont la première traite des constellations et des signes du zodiaque ainsi que de leurs influences astrologiques ; la seconde de la taille des corps célestes et de leur distance à la terre, de la nature des influences astrologiques et des caractéristiques astrologiques des planètes ; la troisième des configurations planétaires et de leurs influences astrologiques, en particulier sur la formation des comètes, sur les phénomènes météorologiques et sur les marées ; la quatrième sous-partie traite enfin des éclipses d'un point de vue astronomique et astrologique.

CHAPITRE III

SOURCES THÉOLOGIQUES

Les Sentences. — Les chapitres consacrés à la création du monde s'inspirent certainement de l'un des nombreux représentants du genre des *Sentences* ; certains passages du livre II des *Sentences* de Pierre Lombard notamment sont très proches du texte de *l'Image du monde*, sans que l'on puisse affirmer que Louis de Langle l'a utilisé directement. La sélection qu'il opère dans sa source se limite en tout cas aux aspects spirituels et le montre surtout préoccupé par la nature des rapports entre la créature et son Créateur.

CHAPITRE IV

SOURCES ASTRONOMIQUES ET ASTROLOGIQUES

Jean de Sacrobosco et Robertus Anglicus. — Du manuel le plus utilisé au Moyen Âge dans l'enseignement élémentaire de l'astronomie, la *Sphère* de Sacrobosco, Louis de Langle n'a gardé que l'essentiel en éliminant toutes les considérations un peu techniques. Pour compléter son exposé, il s'est servi du com-

mentaire de Robertus Anglicus sur la *Sphère*. On retrouve des extraits de ces deux textes presque à chaque endroit où l'*Image du monde* touche à l'astronomie, en particulier dans la deuxième moitié de la première partie, où Louis de Langle décrit la structure de l'univers. L'auteur montre à cette occasion un réel souci pédagogique en utilisant des éléments de sa source pour démontrer la différence d'échelle entre les grandeurs terrestres et les grandeurs astronomiques, ce qui ne se trouvait pas dans la *Sphère*; de la même manière, il rend plus accessible l'exposé systématique de Robertus Anglicus sur les divers types de mouvements célestes en construisant son texte autour d'une série d'exemples et d'images. D'autre part, malgré le niveau très élémentaire où il se place, Louis de Langle témoigne de sa connaissance des progrès de la dynamique au xiv^e siècle en abandonnant les références à la théorie périmée des intelligences motrices des sphères pour lui substituer la notion d'*impetus*.

L'astrologie des constellations. — Abordant le terrain qui lui était familier de l'astrologie, Louis de Langle a recours à des sources plus variées et fait montre en les combinant d'une plus grande habileté. Certes, sa source unique pour les constellations autres que les signes du zodiaque est une partie du *Liber introductorius* de Michel Scot qu'on trouve parfois séparément dans les manuscrits médiévaux sous le titre de *Liber de imaginibus*. Mais il lui associe trois autres œuvres pour composer ses chapitres sur les signes du zodiaque : ceux-ci commencent tous par un exposé des caractéristiques propres aux natifs du signe, emprunté à la fois à l'ouvrage de Michel Scot et au *De judiciis astrorum* d'Haly Abenragel; vient ensuite une description du signe, décan par décan, où l'indication des images décaniques est tirée du *Liber Albumazarus* du Pseudo-Zothorus, tandis que les caractéristiques des natifs proviennent de l'*Initium sapientie* d'Abraham Avenezra par l'intermédiaire du commentaire de Jean de Saxe sur l'*Isagoge* d'Alcabitius.

L'astrologie planétaire. — De la même manière, Louis de Langle mêle plusieurs sources pour décrire les conséquences astrologiques des différentes configurations planétaires. Il fait appel principalement à la *Summa astrologie de accidentibus mundi* de Jean d'Eschenden et à son abrégé rédigé par Jean Dupont, en la complétant par des extraits du *Liber introductorius ad judicia stellarum* de Guido Bonatti pour les conjonctions des planètes supérieures et les comètes et du *De impressionibus aeris* du « Perscrutator » pour les phénomènes météorologiques.

Il est certain qu'il disposait en même temps de la version complète de la *Summa* et de son abrégé car, alors que certains passages de l'*Image du monde* ne figurent que dans le texte complet, d'autres font usage, chez Louis de Langle comme dans l'abrégé, de tournures de phrase qui s'écartent de la formulation employée par Jean d'Eschenden. L'utilisation de ces deux versions dépasse d'ailleurs le cadre de la troisième partie de l'*Image du monde*, puisque le chapitre qui expose les différentes opinions sur la saison de l'année pendant laquelle fut créé le monde, est tiré d'une distinction de la *Summa* non reprise dans l'abrégé, tandis que celui-ci inspire en partie le chapitre sur les climats.

Il faut noter enfin qu'on trouve dans le manuscrit latin 7335 de la Bibliothèque nationale, à la suite de l'abrégé rédigé par Jean Dupont, un texte qui correspond mot pour mot aux chapitres de Louis de Langle consacrés aux divi-

sions quadripartite et tripartite de la terre habitable. Les passages traitant des trois continents sont empruntés à la description géographique qui ouvre l'*Historia adversus paganos* d'Orose : dans l'*Image du monde* comme dans le manuscrit latin 7335 les noms propres sont estropiés, à plusieurs reprises le texte est déformé au point de ne plus avoir de sens et un passage entier d'Orose change de place. Il est donc très probable que Louis de Langle a utilisé, sinon ce manuscrit de l'abrégé de Jean Dupont, du moins un autre qui comportait le même appendice.

CHAPITRE V

SOURCES GÉOGRAPHIQUES

Honorius d'Autun, Jean de Mandeville et Marco Polo. — L'ensemble de chapitres où l'auteur décrit diverses régions d'Asie suit d'assez près l'ordre des chapitres VIII à XX du premier livre de l'*Image du monde* d'Honorius d'Autun. Il n'est toutefois pas certain que cette œuvre en soit la source directe. Louis de Langle complète les éléments succints qu'elle lui fournit en puisant dans les *Voyages* de Jean de Mandeville. Il s'en remet, au contraire, entièrement à ce dernier ouvrage pour la description de la Terre Sainte, après en avoir cependant éliminé un certain nombre d'anecdotes ou d'histoires légendaires, de digressions et les passages où Mandeville se met en scène.

Louis de Langle a certainement attaché une grande valeur aux *Voyages*, car il a donné un relief particulier à l'affirmation la plus originale de leur auteur : il avance en effet comme preuve de la rotondité de la terre le témoignage de Mandeville déclarant avoir visité une partie de l'hémisphère sud et assurant qu'il est possible de faire le tour du monde si l'on dispose d'un navire et d'un équipage. A l'époque où commencent les grandes explorations mais où la plupart des savants sont encore convaincus qu'il existe une zone torride infranchissable sous les tropiques, c'est un signe d'indépendance d'esprit de la part de l'astrologue lyonnais.

On ne connaît pas, dans l'état actuel des recherches sur Mandeville, de version latine que Louis de Langle aurait pu utiliser. Son texte présente les mêmes variantes que la première édition en français, effectuée à Lyon en 1480, ce qui permet d'affirmer l'existence au ^{xv}^e siècle, dans la région lyonnaise, d'une version française manuscrite des *Voyages*, différente de celles identifiées jusqu'à présent par la critique.

Il est en revanche plus facile d'identifier la version du *Devisement du monde* de Marco Polo qu'a utilisée Louis de Langle : il s'agit certainement du résumé latin rédigé par Francesco Pipino. Alors que de nombreux passages des *Voyages* et du *Devisement du monde* abordent des sujets semblables, on constate que Louis de Langle n'a jamais cherché à rapprocher les deux textes mais a choisi, suivant les cas, tantôt l'un, tantôt l'autre. C'est ainsi qu'il n'exploite absolument pas le troisième livre de Marco Polo, qui traite de l'Inde, limitant sur ce point sa documentation à Honorius d'Autun et Mandeville, tandis que les deux premiers livres du récit du voyageur vénitien, moins la narration des deux périple des frères Polo qui sert d'introduction à l'ouvrage, constituent la

seule source de sa description des possessions du Grand Khan. S'il suit fidèlement l'ordre du texte de Marco Polo, Louis de Langle passe néanmoins des détails sous silence, tous ceux en particulier qui concernent l'histoire des Mongols, ainsi qu'un certain nombre de précisions sur l'intérêt commercial de telle ou telle région.

Pierre d'Ailly. — Sans doute Louis de Lange n'a-t-il eu connaissance de l'*Image du monde* de Pierre d'Ailly que tardivement, car les extraits qu'il en donne s'intègrent mal au reste de son texte. Suivant le plan primitif, la deuxième partie devait s'achever sur le chapitre consacré aux climats, comme l'indique le titre de celui-ci (*capitulum ultimum secunde partis*), mais elle se poursuit en fait par plusieurs chapitres non numérotés, tous tirés de l'ouvrage de Pierre d'Ailly et dont le premier, qui traite des zones antéclimatiques et postclimatiques, assure la transition avec ce qui précède; les chapitres suivants reprennent intégralement la description que donne Pierre d'Ailly de l'Europe, qui relève logiquement de la division tripartite de la terre habitable et aurait dû, à ce titre, précéder le chapitre sur les climats. Louis de Langle a emprunté, en outre, à Pierre d'Ailly une suite de huit schémas représentant les cercles imaginaires qui partagent le globe terrestre et les sphères qui composent l'univers, ainsi que trois tables de latitudes relatives aux climats.

CONCLUSION

L'*Image du monde* de Louis de Langle constitue une tentative originale pour établir un ouvrage général accessible au plus grand nombre et qui tienne compte néanmoins de l'état le plus récent des connaissances; son auteur y a fait la synthèse de trois traditions différentes, celle de l'astronomie et de l'astrologie arabes, celle des géographies du haut Moyen Âge, celle enfin des récits de voyages. La conception d'ensemble est étonnamment moderne; une des causes de son médiocre succès est sans doute d'avoir été écrite par un astrologue de profession, qui n'était membre d'aucun réseau universitaire ou religieux capable de lui assurer une diffusion importante.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION

Le texte est celui du manuscrit 9267 de la Biblioteca nacional de Madrid (*M*), corrigé d'après les autres manuscrits en cas d'erreur manifeste. Les variantes des autres manuscrits sont fournies d'après :

- Paris, Bibliothèque nationale, lat. 6561 (*P*);
- Saint-Gall, Stadtbibliothek Vadiana 427 (*V*);
- Florence, Biblioteca Riccardiana 3011 (*R*).

Des notes donnent les références aux sources identifiées.

APPENDICES

Édition de la déposition du chirurgien Hance de Saint-Dié lors du premier procès pour trahison du duc Jean d'Alençon (26 septembre 1456). — Édition de deux jugements astrologiques tirés par Louis de Langle de sa pratique professionnelle (extraits de son commentaire sur l'*Introductorius minor* d'Alcabitius). — Notices codicologiques des manuscrits du *De figura seu imagine mundi*.
